

Grande fête



Tradition chinoise chez les Hokkiens

Les communautés chinoises de Malaisie ont presque toutes conservé leurs traditions. Ainsi, sur l'île de Penang, les Hokkiens, une minorité de la province du Fujian, continuent de remercier avec faste les dieux de les avoir protégés du malheur dans un lointain passé.

Texte et photos: Hector Christiaen





Les plus grands et les plus beaux bâtons d'encens sont dressés devant la Chew Jetty.

Les allumer est un grand honneur!

Page précédente
Un prêtre taoïste réveille les dieux et les invite à admirer les offrandes.

A la Chew Jetty, c'est l'effervescence! A l'entrée d'une jetée faite de maisons sur pilotis, deux petits temples sont noyés dans des fumées d'encens. Le rythme des tambours, des gongs et des cymbales annonce l'arrivée des lions et du dragon qui escortent la statue de l'Empereur de jade (dieu chinois qui domine les autres). Manœuvré par sept personnes, le dragon enchaîne des arabesques complexes sous le regard des deux lions impatients d'entrer en scène. Le long de la route, disposés sur une vingtaine de tables, des cochons rôtis

s'étalent dans leurs nudités caramélisées. Ils sont rapidement rejoints par une kyrielle de crabes, de fruits, de pâtisseries et quelques bouteilles de cognac. Tian Gong, le Seigneur du ciel, prend place au bout de cet autel improvisé. Ce soir, il pourra festoyer jusqu'à satiété.

TRISTE NOUVEL AN

Nous sommes à Georgetown, sur l'île de Penang, le 8^e jour du premier mois du calendrier lunaire chinois. A 23 heures, les Hokkiens célèbrent *Bai Tian Gong*, qui signifie littéralement

«prier le Seigneur du ciel». Cette célébration remonte à l'époque Ming. Profitant des fêtes du Nouvel An chinois, des bandits pillèrent et brûlèrent les villages de la province du Fujian. La minorité hokkienne fut pourchassée pour être exterminée. Pour échapper à la mort, les villageois se réfugièrent dans les champs de canne à sucre. Jour et nuit, ils exhortèrent le Seigneur du ciel de leur venir en aide. Après plusieurs jours de recherches vaines, les brigands mirent fin à leur traque et quittèrent la région le neuvième jour suivant le Nouvel An. Les Hokkiens sortirent alors de leurs cachettes et remercièrent les divinités célestes. Depuis, ils vouent une gratitude infinie aux hautes tiges qui les ont dissimulés et leur ont sauvé la vie. Les tiges de canne à sucre sont présentes dans toutes les manifestations religieuses.

AU RYTHME DU GONG

Ce matin, dans le temple et la maison clanique de la famille Yap, c'est le branle-bas de combat. Des tables occupent tout l'intérieur du temple et une noria de bols et d'assiettes remplies de victuailles vient y prendre place. Le maître des lieux veille scrupuleusement à l'alignement des offrandes. Les musiciens s'installent à l'entrée, sous la sculpture d'un coq. Quatre instruments donnent le tempo à la cérémonie: le suona, un hautbois de forme conique muni d'un pavillon, instrument à anche double qui produit un son nasillard; un gong qui donne le rythme; des cymbales et un petit tambour rouge. Symbole de la puissance de l'armée, celui-ci est de toutes les festivités.

Aux premières plaintes du suona, cinq artistes surgissent du théâtre ambulancier installé à proximité. Maquillés, ils ont revêtu leurs costumes de scène. Après quelques circonvolutions autour d'une statue en pierre, ils déposent une statuette devant les offrandes avant de s'éclipser.

Les prêtres, de rouge et de noir vêtus, s'installent face aux dieux. A l'aide d'une clochette, d'une crécelle et d'une corne en argent, ils les appel-

lent à admirer les offrandes qui sont ensuite apportées sur le parvis de la maison communautaire.

Les personnages habillés de rouge et d'or, incarnés par les artistes, sont des divinités qu'ils honorent avant les représentations. Les troupes qui se produisent lors du Nouvel An viennent de la province chinoise du Fujian. Elles s'expriment en dialecte hokkien pour être comprises par la population, de moins en moins nombreuse, qui assiste au spectacle.

LA TRANSE DU PRÊTRE

Le gong rappelle tout le monde à l'ordre et le suona retentit de nouveau dans les tympan. Le prêtre principal entre en transe. En tourbillonnant, il fait claquer un fouet en peau de cobra et souffle dans sa corne. Devant le temple, à même la route, tous les membres de la famille Yap remplissent un réceptacle métallique de billets votifs. Au signal du maître de cérémonie, les offrandes s'embrasent. Cette fois, le prêtre constate – seul – la satisfaction du Seigneur des cieux. Dans la vieille ville de Georgetown, toutes les familles préparent le passage à la nouvelle année. Sur le parvis de la maison familiale, une femme et son fils installent une table qui ne sert qu'à cette occasion.

De l'autre côté de la rue, le mari plante dans un rack quatre bâtons d'encens géants. De couleur fuchsia, ils mesurent 1m50 de haut et sont sculptés pour faire apparaître un dragon grimaçant lové autour de leur circonférence. Au vu de leur taille, ils vont brûler pendant plusieurs jours. La table est recouverte d'un tissu écarlate brodé de dragons dorés. Maintenant, il faut attacher les tiges de canne à sucre aux pieds de la table, mais

De haut en bas
Le maître de cérémonie vérifie
l'alignement de chaque bol et de
chaque plateau d'offrandes.

Le prêtre brûle le discours
qu'il vient de prononcer.

Interdits, les pétards sont enfouis
sous les papiers votifs ou accrochés
aux maisons au dernier moment.





le vent contrarie l'opération. Elles seront finalement solidement arrimées aux gonds de la porte d'entrée. Des feuilles de papier doré (*Kim Chua*) sont suspendues au feuillage. L'ensemble sera jeté en dernier dans le brasier, ultime hommage aux dieux protecteurs.

La table commence à se garnir. Toutes les offrandes sont décorées avec du papier rouge et or couvert de calligraphies. Des ananas, des pommes – l'un des rares fruits yang – et une kyrielle de pâtisseries se bousculent pour trouver la meilleure place. Le *nián gao* «gâteau (*gao*) de l'an

(*nián*)» trône au premier rang. Selon l'habitude chinoise d'exprimer des souhaits par homophonie, le caractère *gao*, signifie «gâteau», mais peut vouloir dire «haut». Manger du *nián gao* au Nouvel An exprime ainsi le souhait de s'élever, que ce soit dans la carrière ou les études.

CRAQUELURES PORTE-BONHEUR

Sur les tables on peut également voir des *Kuih Angku*, littéralement «gâteaux de la tortue rouge», et surtout des *Kuih Huat*. Ce sont les gâteaux préférés du Nouvel An chinois, car *Huat* signifie prospérité dans la lan-

gue hokkienne. Ils sont moelleux et légers et leur cuisson à la vapeur fait apparaître sur leur surface des craquelures qui rappellent une fleur. Plus cette fleur est apparente, plus l'année sera prospère. Les recettes sont gardées secrètes et se transmettent de génération en génération. Des lampes à huile et une vasque remplie de sable pour y planter les bâtons d'encens complètent le décor.

Dans la maison, le reste de la famille et des amis continuent à plier les papiers votifs. Si les formes sont variées, la base est une feuille de papier jaune agrémentée de dessins ou de calligra-



Bernard Plader

De g. à dr.

Les artistes de l'opéra chinois viennent présenter leurs respects aux dieux dans leurs costumes de scène.

Une petite fille apprend les gestes à effectuer face aux dieux.

En dépit de leur allure jubilatoire, les lions continuent à impressionner les enfants.

Dans les vieilles ruelles de Georgetown, des tas de papier d'or partent en fumée.

Il faut plusieurs bras pour manipuler les énormes bâtons d'encens qui vont se consumer pendant de nombreuses heures.



phies rouge et or. Certaines feuilles s'emboîtent les unes dans les autres pour former des couronnes ou des fleurs. Au fur et à mesure, elles viennent grossir le tas disposé devant l'autel.

Discrètement, on enfouit à la base des bandes de gros pétards rouges. Il est 23 heures. Dans les vieilles ruelles de Georgetown, des tas de papier d'or partent en fumée accompagnés de cris de joie et d'explosions de pétards. La Malaisie a interdit la vente et l'utilisation de ces explosifs. Mais un Nouvel An sans détonations est impensable pour la population hok-

kienne, qui par cet acte bruyant honore les dieux ou les réveille s'ils sont un peu assoupis.

A la Chew Jetty, les lions se frayent un passage dans une foule très dense. Ils vont se prosterner devant les dieux au milieu des crépitements et de la fumée. Chaque famille récupère ses offrandes dont l'essence substantielle a été consommée par l'Empereur de jade. A l'aide d'un combustible, on réactive les bâtons d'encens géants qui dispersent leurs cendres incandescentes dans la nuit noire. ■

Hector Christiaen

www.hectorchristiaen.com

Le Nouvel An chinois

A l'origine, le Nouvel An chinois est la fête du solstice d'hiver, qui marque la fin de la période de froid et l'arrivée des beaux jours. La fête se déroule sur plusieurs jours, toujours entre le 21 janvier et le 20 février. C'est l'occasion, pour des millions de Chinois, de se retrouver en famille. Une légende veut que seuls douze animaux aient répondu présents à l'invitation de l'Empereur de jade pour le Nouvel An. Pour les remercier, le Seigneur du ciel attribua une année à chacun, créant le zodiaque chinois. La chèvre de bois va régner sur l'année qui commencera le 19 février et qui prendra fin le 7 février 2016. L'astrologie précise que les personnes nées sous le signe de la chèvre de bois sont sociables, rusées et espiègles. ■ HC